

MONDÉX PRÉSENTE



Le Mystère JÉRÔME BOSCH

un film de JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

www.epicentrefilms.com

MONDEX & cie
PRÉSENTE

Le Mystère **JÉRÔME BOSCH**

un documentaire de JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

2016 - ESPAGNE/FRANCE - 84 MIN - VO - NUMÉRIQUE - COULEUR - 1.85 - SON 5.1

SORTIE LE 26 OCTOBRE 2016

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE 75020 PARIS
TÉL : 01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE
LE BUREAU DE FLORENCE
FLORENCE NAROZNY
6, PLACE DE LA MADELEINE - 75008 PARIS
TÉL : 01 40 13 98 09
FLORENCE.NAROZNY@WANADOO.COM



« Bosch est un visionnaire intégral »
André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924



« C'est un tableau encyclopédique et aussi très poétique. »
Orhan Pamuk, écrivain (Prix Nobel de Littérature 2006)

SYNOPSIS

500 ans après sa disparition, Jérôme Bosch, l'un des plus grands peintres flamands continue à intriguer avec une œuvre aussi fascinante qu'énigmatique, aux interprétations multiples.

A travers « Le Jardin des Délices », historiens de l'art, philosophes, psychanalystes en cherchent le sens et rendent un hommage vibrant à un artiste qui défie le temps.

Entretien avec JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

Quelle est la genèse du film ? « Le jardin des délices » de Jérôme Bosch vous obsédait-il à l'origine ?

Au départ, c'est le Musée du Prado qui concentrait mes obsessions, ce qui est toujours le cas. Il regroupe, selon moi, la meilleure collection de tableaux au monde. Avant de réaliser ce documentaire, j'avais fait cinq films consacrés à des peintres. Aussi, quand le musée du Prado et la Fondation BBVA m'ont offert la possibilité de réaliser un film sur Jérôme Bosch, je leur en ai été très reconnaissant. Le Jardin des Délices m'a toujours intéressé, sans que je puisse affirmer cependant que le tableau m'obsédait. Mais c'était avant que je ne lise l'ouvrage de Reindert L. Falkenburg, *Jérôme Bosch, Le jardin des délices*. De là est né mon film. Par la suite, le tableau m'a hanté un an durant et ça continue.

Combien de temps vous a pris l'élaboration du film ? Etiez-vous seul à la réalisation et au montage ?

Généralement, pour faire un film de 90 minutes, le montage me prend six mois. Parfois davantage. S'agissant de ce documentaire, j'avais de juin 2015 à mai 2016 pour le réaliser, ce qui est très court pour un tel sujet. J'ai filmé une grande partie du film moi-même avec une des caméras et bien évidemment, je me suis occupé du montage, en collaboration avec trois autres monteurs qui travaillaient simultanément sur le film pendant quatre mois. La date de l'avant-première approchait et nous n'avions toujours pas terminé !

On sait peu de choses sur Jérôme Bosch, ce que corrobore votre film. Le mystère qui entoure son existence a-t-il été le moteur de votre investigation ?

L'existence de Bosch est en effet assez opaque, par comparaison avec des peintres qui lui étaient contemporains. Nous connaissons seulement avec certitude la date de sa mort. Hieronymus Bosch est un mystère, en tant que peintre mais aussi en tant que personne. Le film est consacré à ce tableau en particulier qui compte parmi les plus importants du peintre. Pour moi, l'approche de Falkenburg levait un pan du mystère sur l'attrait que le tableau exerce sur nous. Mais elle ouvrait d'autres énigmes. Nous savons que Bosch était un catholique très conservateur mais aussi un peintre avant-gardiste d'une grande modernité. Ces éléments contribuent à accentuer le mystère le concernant.

Comment définiriez-vous votre documentaire ? S'agit-il d'une enquête, d'un film pédagogique ?

Comme l'affirmait le réalisateur et biologiste français Jean Painlevé, le premier commandement pour un cinéaste est de ne faire que des films qui l'intéressent. En ce qui concerne mon travail, je m'efforce d'incarner les choses et les gens parce qu'ils m'intéressent avant tout. Ici, j'essaie de comprendre le tableau, d'en savoir plus sur Bosch et cette soif de connaissance est intégrée dans mon documentaire. A l'arrivée, cela donne aussi une idée de ce que ce triptyque représente pour moi. Dans le même temps, c'est un médiateur entre le spectateur et le tableau. Il donne des clés de compréhension pour pénétrer son mystère, s'y confronter et l'apprécier. Comme l'écrivaine brésilienne Nélida Pinon le dit « *pour expliquer le mystère Jérôme Bosch, nous devons inventer des mots* ». D'une certaine manière, je dois aussi inventer un film qui commence comme un documentaire pour bifurquer vers des contrées plus personnelles.

Votre démarche était-elle celle d'un « archéologue des images », tentant de décrypter le sens des visions de Jérôme Bosch ?

Ma démarche était plutôt celle d'un « archéologue des émotions ». Les faits, les dates ne m'intéressent pas tellement. Bien sûr, nous en avons besoin pour parler des tableaux et il nous faut être précis. Mais je me sens davantage comme quelqu'un qui transmet des idées et des émotions. Je suis un *storyteller* qui raconte l'histoire et les découvertes de quelques « archéologues de l'image ».

Comment avez-vous composé votre panel de spécialistes ?

L'idée était d'instaurer une conversation entre des personnes qui avaient réfléchi et travaillé sur le tableau. Je ne cherchais pas vraiment à comprendre tous les aspects techniques, ni les théories visant à élucider le style de Jérôme Bosch. Je voulais réunir des individus qui posent des questions perspicaces et spirituelles et qui m'aideraient, ainsi que les spectateurs, à mieux appréhender le tableau plus qu'à l'expliquer. D'une certaine manière, j'ai fait appel à des visiteurs du musée du Prado, mais des visiteurs un peu « spéciaux ».

Comment avez-vous convaincu l'écrivain Salman Rushdie de prendre part à votre film ?

Comme pour le reste de mes invités, nous lui avons organisé une visite privée la nuit. Il est venu commenter des tableaux qu'il avait choisis. De plus, il parle de Bosch dans son dernier roman. Après sa fermeture, le musée était entièrement à nous. C'était un décor fantastique. Nous avons enlevé les barrières, de manière à ce que la caméra et les invités puissent s'approcher du tableau. C'était un moment magique.



« Je pense juste que ce tableau est unique dans l'histoire de l'art. »
Salman Rushdie, écrivain



« La plupart des gens se voient dans ce tableau. Lorsqu'on réalise que l'œuvre n'est que le reflet de nous-mêmes et que l'on regarde à l'intérieur, on se met à rêver. » **Reindert Falkenburg**, historien d'art et écrivain



« Si il fallait détruire pas mal d'œuvres, il faudrait en détruire beaucoup mais pas celle-là. » **Michel Onfray**, philosophe, écrivain

Vos spécialistes étant de différentes nationalités, les langues se mélangent et se répondent dans votre film, à la manière d'une symphonie qui fait écho au foisonnement du tableau. Était-ce votre intention ?

Bosch est très connu à travers le monde. Il est facile de reconnaître ses tableaux, bien plus que chez d'autres peintres. Je souhaitais faire un film qui soit le plus international possible autour d'un tableau qui, à l'échelle mondiale, est iconique.

Comment avez-vous pensé la bande originale de votre film ?

Grâce à la musique, il est aisé pour un réalisateur d'orienter les émotions du spectateur, d'élargir son champ de perceptions visuelles. Le sens de l'objet n'est pas modifié mais il prend une autre couleur. Le public le perçoit (ou du moins, on lui donne l'opportunité de le percevoir) comme une nouvelle entité dans laquelle la musique prend toute sa place. C'est pourquoi elle est aussi fondamentale pour moi qu'un scénario. Dès le début du film, j'ai travaillé avec Universal Music Espagne qui m'a offert de puiser dans son généreux catalogue. J'ai demandé Jacques Brel et il y figurait, de même que Lana del Rey, Arvo Pärt, Bach et Elvis Costello. La bande originale, éditée par leurs soins, est d'ailleurs disponible. Trouver la bonne musique pour un film est toujours une étape difficile pour moi. Dans ce cas précis, je ne voulais pas d'une musique d'époque. J'ai essayé de concevoir une bande originale aussi variée et moderne que le tableau.

Est-ce que le public, la plupart du temps sidéré, avait conscience de la présence de la caméra quand vous le filmiez face au tableau ?

Les visiteurs étaient tellement absorbés par sa contemplation qu'ils ne remarquaient pas, le plus souvent, qu'ils étaient filmés. Il faut dire que j'étais seul avec une petite caméra et que je me cachais entre la foule et le tableau. La fille avec la blouse, estampillée aux couleurs et aux motifs du *Jardin des délices*, a été une heureuse coïncidence. Je crois qu'elle ignorait que les dessins sur son chemisier avaient été copiés d'après le tableau de Bosch et elle le découvrait au moment où je l'ai filmée. Elle était surprise et pour moi, cette image fonctionne parfaitement comme une métaphore du tableau-miroir. Ce n'est que plus tard qu'on a demandé aux personnes les autorisations pour le droit à l'image.

Comment avez-vous conçu la narration et la structure de votre film ? De nombreuses correspondances s'établissent avec le tableau de Bosch et les conversations des spectateurs qui font écho, par exemple, à celles des personnages du tableau.

Comme on l'apprend dans le livre de Reindert L. Falkenburg, le tableau a été commandé à Jérôme Bosch précisément en vue d'alimenter des discussions entre les élites du Duché de Bourgogne et les Ducs de Baarle-Nassau à Bruxelles, au début du 15^{ème} siècle. L'idée est de poursuivre cette conversation dans

le siècle présent et d'impliquer le spectateur. Aussi, quand le film s'achève, chaque spectateur peut commencer sa propre conversation avec le tableau. Et bien sûr, le tableau fonctionne comme un miroir.

Iconique, le triptyque de Jérôme Bosch inspire aussi bien les écrivains que les musiciens ou les chanteurs, comme on peut le voir dans votre film. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

C'est une immense œuvre d'art et les personnes qui se trouvent face au tableau, même si elles ne le comprennent pas, sont touchées par ce chef-d'œuvre. Comme le dit Salman Rushdie dans le film, le triptyque est très moderne et happe celui qui le regarde. Toutes ces couleurs - les bleus et rose pastels -, l'imagination qu'il suscite, son mystère impénétrable contribuent à le rendre très attirant. Le peintre commence par séduire et envoûter le spectateur. C'est la première étape. Une fois attiré, le spectateur peut entrer dans le tableau. Bien sûr, beaucoup de personnes ne rentreront jamais dedans mais elles peuvent sentir la démarche et se sentir impliquées.

Est-ce que *Le jardin des délices* représente, selon vous, l'histoire de l'humanité ?

Oui, dans la mesure où le christianisme a besoin de son Histoire, l'histoire de chaque âme détermine son salut ou sa damnation. Bosch a peint une histoire chrétienne de l'humanité et dans le même mouvement, une histoire propre à chaque individu. Comme le disait le cinéaste russe Andreï Tarkovski, l'Histoire n'est pas le temps, ni son évolution. Ce sont des conséquences. Le temps est un état, la flamme dans laquelle vit la salamandre de l'âme humaine. L'infini ne peut être exprimé au moyen des mots, ni même décrit mais il peut-être appréhendé à travers l'art, ce qui le rend tangible. L'absolu est accessible grâce à la foi et à l'acte de création.

Était-ce votre objectif, non pas de résoudre le mystère de ce triptyque mais de le garder intact, comme le dit l'un de vos experts à la fin du film ?

La mission de tout artiste est de rendre le mystère encore plus profond. Bosch le savait parfaitement. Comme le suggère Michel Onfray dans le film, seul l'art a la capacité de rendre l'âme humaine réceptive au bien, grâce au choc et à la catharsis. C'est ridicule de penser qu'on peut apprendre aux gens à devenir bons. Seul l'art peut fournir la matière, le déclin et l'occasion d'une expérience psychique qui relève elle aussi du mystère. Nous aimons tous les énigmes, nous en avons besoin. Il est plus intéressant de prospecter, de réfléchir et de discuter que d'essayer de résoudre le mystère. Car une fois résolu, que nous reste-t-il ?



« Une peinture qui nous invite à entrer et à prendre place. »
William Christie, chef d'orchestre

À propos de JÉRÔME BOSCH

Cela fait 500 ans que le mystérieux artiste Jérôme Bosch s'est éteint au sud des Pays-Bas, dans sa ville natale de Bois-le-Duc, en néerlandais Hertogenbosch (d'où Jérôme Bosch, né Jheronimus van Aken, tire son surnom avec lequel il est passé à la postérité). C'est dans cette petite ville qu'il a réalisé presque tous ses dessins et tableaux. Peintre fascinant, personnalité atypique dont on sait pourtant encore bien peu de choses, ses tableaux sont d'un fantasque singulier dans le monde de l'Histoire de l'art, représentant des personnages tourmentés et autres monstres aussi burlesques que terrifiants.

Une iconographie qui tranche radicalement avec une existence sédentaire, menée paisiblement aux Pays-Bas. Pourtant, depuis son atelier néerlandais, Bosch parvint à dépeindre comme personne les angoisses de son temps, entre menaces de guerre, superstitions religieuses et bouleversements géopolitiques.

Que ses œuvres traitent de sujets triviaux ou religieux, toutes ont en commun cet amoncellement insensé et angoissant de chimères, représentations diaboliques et autres anges déchus qui évoluent librement parmi les saints et les vivants. D'une touche colorée et d'un trait fin, il couchait en peinture ou en dessin des panoramas hallucinés, où l'illusion horrifiante se mêle à des éléments de la vie courante, augmentant ainsi le sentiment d'inquiétante étrangeté ressenti face à ses réalisations.

Obsédé par les thématiques du péché, du désir et de la tentation si sévèrement brimées par la morale religieuse, Bosch use de gnomes humanoïdes, figures lucifériennes et chimères bouffonnes pour mieux dépeindre les vices de son époque.

Son pouvoir d'innovation tant sur le plan artistique que sur le plan purement technique ne cesse de fasciner. Néanmoins, s'il a laissé quelques clés d'interprétation de son œuvre, celles-ci ont aujourd'hui disparu et chacun doit se contenter de sa propre analyse, ce qui a donné lieu à d'innombrables théories. Il n'en reste pas moins qu'il n'a cessé d'être admiré, voire idolâtré par des générations de peintres qui s'en sont parfois inspirés comme a pu le faire notamment Salvador Dalí. Son œuvre annonce avec plusieurs siècles d'avance des courants de pensées majeurs et en premier lieu la psychanalyse, mais aussi le surréalisme et la bande dessinée. Ses visions prophétiques et la richesse de chaque détail continuent à fasciner non seulement les exégètes mais également le grand public.

C'est à Philippe II, fils de Charles Quint, que l'Espagne se doit de conserver plusieurs tableaux de Bosch (El Bosco en espagnol).

S'étant entiché du peintre, le souverain a ramené dans son pays plusieurs de ses œuvres, dont *Le Jardin des délices*, que le Musée du Prado à Madrid a en dépôt depuis 1936 et qu'elle garde jalousement sans jamais vouloir le prêter. Ainsi, malgré l'exposition de l'œuvre intégrale de Bosch dans sa ville natale, à l'occasion des 500 ans de sa disparition, le Musée du Prado a organisé également cette année une rétrospective de son œuvre qui est, depuis son inauguration en mai dernier, un véritable triomphe.

Jérôme Bosch continue donc de fasciner et son œuvre reste pour tous encore une véritable énigme.

Le documentaire de José Luis Lopez Linares mène l'enquête sur l'un des plus grands peintres de tous les temps et tente à travers les réflexions d'artistes et penseurs d'aujourd'hui d'en percer ses mystères.

Extraits tirés de <https://www.herodote.net> et Agathe Lautréamont pour <http://www.exponaute.com>

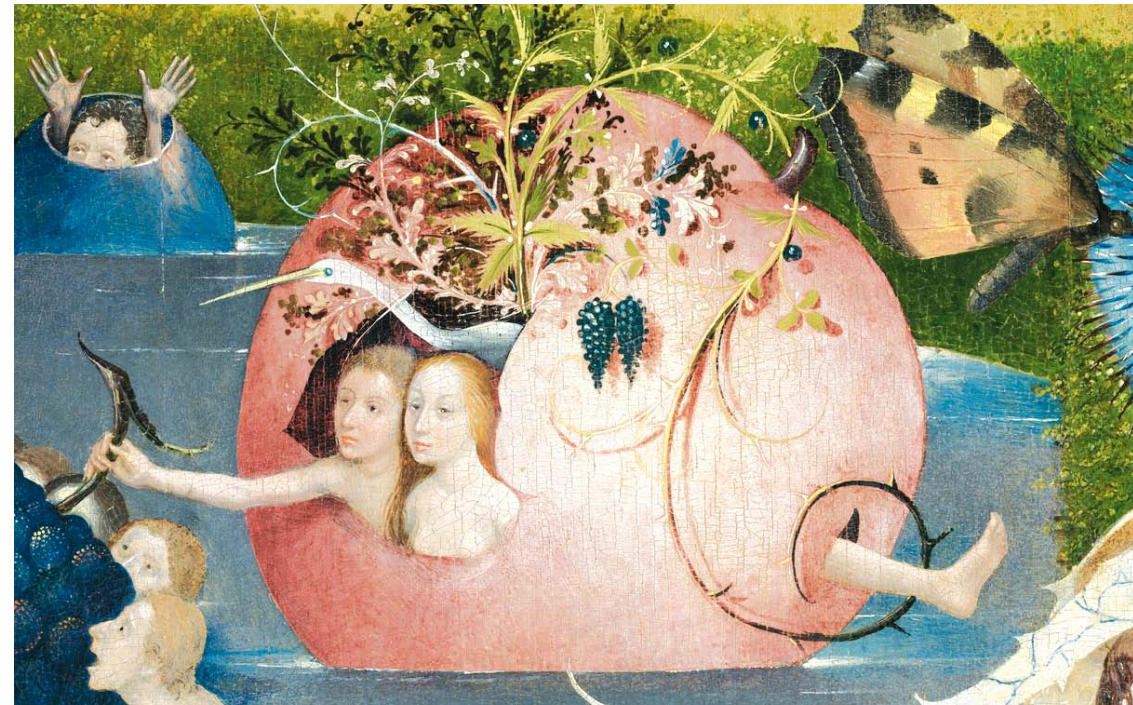


FILMOGRAPHIE

José Luis López-Linares est réalisateur et producteur de films documentaires.

Il a été Chef Opérateur des films de Carlos Saura, Fernando Trueba, Jaime Chávarri, Alain Tanner et Víctor Erice.

Depuis 1994, il a produit et dirigé plus de quarante films documentaires, notamment *Asaltar Los Cielos* (Prix Ondas 1997) *Un instante en la vida ajena* (Goya pour le Meilleur Documentaire 2004) et *Extras* (Goya pour le Meilleur Court Documentaire 2005). En 2005 il remporte le Goya de la Meilleure Photographie sur le film *Iberia* de Carlos Saura.



« Cela ferait un superbe opéra. »
Ludovico Einaudi, compositeur

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....	José Luis López-Linares
Idée originale.....	Reindert Falkenburg
Mixage.....	José Luis López-Linares
Son.....	Juan Carlos Cid Torrejon
Montage.....	Cristina Otero, Pablo Blanco Guzman et Sergio Deustua
Producteurs associés.....	Antonio Saura et Guy Amon
Productrice exécutive.....	Cristina Aloviseti
Direction de production.....	Cristina Monivar et Pilar Barbat
Coproducteurs.....	Stéphane Sorlat et Lucien Chemla
Une coproduction Franco Espagnole.....	López-Li Films, le Museo del Prado, Mondex et Cie Studio Albatros Productions
avec le parrainage de la Fondation BBVA , la collaboration de ICAA , la participation de Movistar+ et le support de la RTVE	
Ventes internationales.....	Latido Films
Distribution.....	Epicentre Films

Liste des intervenants par ordre d'apparition

Silvia Pérez Cruz, chanteuse - Ludovico Einaudi, compositeur - **Orhan Pamuk**, écrivain (Prix Nobel de Littérature 2006) - **Miquel Barceló**, artiste - **William Christie**, chef d'orchestre - Laura Restrepo, écrivain - Carmen Iglesias, historienne - Isabel Muñoz, photographe - **Cai Guo-Qiang**, artiste plasticien - Nélida Piñón, écrivain - **Salman Rushdie**, écrivain - Cees Nooteboom, écrivain - Hano Wijsman, historien - Elisabeth Taburet-Delahaye, historienne - Teresa Mezquita, conservatrice, Bibliothèque Nationale d'Espagne - Sophie Schwartz, neuroscientifique - **Nills Büttner**, historien de l'art - Max, écrivain et illustrateur de bandes-dessinées - **Michel Onfray**, philosophe, écrivain - **Renée Fleming**, soprano - Johanna Klein, historienne - **Sir John Elliott**, historien et Hispaniste - Philippe de Montebello, historien de l'art - Albert Boadella, dramaturge - **Xavier Salomon**, historien de l'art, conservateur au Metropolitan et à la Frick Collection - Leonardo García Alarcón, musicien, réalisateur - Joaquín Díaz, historien - José Manuel Ballester, artiste - **Pilar Silva Maroto**, conservateur de l'exposition Bosch. The 5th Centenary Exhibition - **Alejandro Vergara**, conservateur en chef de la peinture flamande et de la Northern Schools au Musée du Prado - Herlinda Cabrero, restaurateur du Museo del Prado

Musique originale (Edité par Universal Music)

Words of Amber Interprété par Ólafur Arnalds - *Mijn Vlakke Land* Chanté par **Jacques Brel** - *Oberon and Titania* Chanté par **Elvis Costello** - *Passaggio* Interprété par **Daniel Hope** et **Jacques Ammon** - *Frates for Violin*, String Orchestra and Percussion Interprété par **Daniel Hope**, Deutsches Kammerorchester Berlin, Simon Halsey - *Summer* Interprété par **Max Richter**, **Daniel Hope**, Konzerthaus Kammerorchester Berlin, André de Ridder - *Spring 1* Interprété par **Max Richter**, **Daniel Hope**, Konzerthaus Kammerorchester Berlin, André de Ridder - *Sudden Throw* Interprété par **Ólafur Arnalds** - *Gods and Monsters* Chanté par **Lana del Rey**, Courtesy Universal Music Spain, S.L - *Vater unser* Interprété par **Arvo Pärt**, Courtesy Estonian Records

